

# DEUXIÈME PARTIE

## HISTOIRE DU VILLAGE ET DE L'ABBAYE DEPUIS LES ORIGINES JUSQU'À LA FIN DE L'ANCIEN RÉGIME

### LES ORIGINES ET LES PREMIERS DÉVELOPPEMENTS DU VILLAGE

#### Age préhistorique

LE TERRITOIRE QUI DEVAIT UN JOUR SE DÉNOMMER FOREST A-T-IL été hanté par l'homme préhistorique? On n'en peut douter, bien que les vestiges de son séjour — ou de son passage — soient rares et de peu d'intérêt.

Aussi l'énumération des vestiges découverts sera-t-elle rapidement achevée. Le Dr. N. Cloquet, dans une lettre adressée à L. Devillers, le 18 mars 1867 (1) dit avoir trouvé un petit *silex taillé* d'origine préhistorique dans les carrières de sable situées près du cimetière de Saint-Gilles (lequel cimetière se trouvait à proximité de la limite séparative des communes de Saint-Gilles et de Forest; près du bassin de natation de la rue de la Perche).



Vue d'une partie du bois de Forest en 1806, d'après dessin de Paul Vitzthumb (Cabinet des Estampes).

Cette découverte est citée, dix ans plus tard, dans un ouvrage publié par Van Dessel (2). En 1880, L. Galesloot, écrit (3) : « La commune de Forest a également fourni des instruments

(1) Cf. Annales du Cercle Archéologique de Mons, t. VII, p. 308.

(2) Topographie des voies romaines de la Belgique. Bruxelles, Muquardt, 1877, p. 92.

(3) Essai sur l'origine, l'ancienneté et le nivellement de nos chemins ruraux et sur leur contemporanéité avec nos grands étangs. (in Bull. Commissions royales d'art et d'archéologie, 1880, p. 312.)

de l'homme de l'âge de la pierre ». Il ne donne pas d'autres précisions et peut-être se fonde-t-il sur les constatations de Cloquet.

Par ailleurs, les collections préhistoriques des Musées d'Art et d'Histoire de Bruxelles comprennent une *hache polie en silex gris de Spiennes*, qui fut trouvée, au début du XX<sup>e</sup> siècle, dans l'enclos de l'ancienne abbaye de Forest (1).

En somme, maigre butin. On en peut conclure, semble-t-il, que l'occupation du territoire par les primitifs manieurs d'armes et d'outils en pierre taillée ou polie ne fut pas fort nombreuse.

Cependant, le dit territoire était autant que celui des communes limitrophes (Uccle et Anderlecht) propice à la cueillette, à la pêche et à la chasse, c'est-à-dire aux activités principales de nos ancêtres de la préhistoire. Aussi n'est-il pas impossible qu'un jour le creusement du sol révélera l'existence de restes d'un *village lacustre* dans les bas-fonds marécageux de la vallée. Peut-être trouvera-t-on quelque jour, sous l'épaisseur des alluvions, les débris de ses pilotis ou quelques tessons de poteries ou des hameçons primitifs (2).

### Ages du Bronze et du Fer (ou protohistoriques)

Des âges dits du bronze et du fer, qui ont suivi l'âge de la pierre polie, aucun souvenir n'a été retrouvé sur le territoire de la commune. On sait seulement qu'à cette époque ce territoire était compris dans la vaste zone occupée par l'importante tribu celtique des Nerviens.

### Époque gallo-romaine (57 av. J.-C. au V<sup>e</sup> siècle)

Des siècles de la domination romaine le sol forestois n'a livré aucun vestige. Le fait peut étonner. En effet, les territoires adjacents (Uccle-Stalle et Anderlecht) ont conservé de multiples documents matériels de ce temps (3) : tuiles, tessons de poteries, crémaillère en fer, intaille de jaspe rouge représentant un jeune faune dansant, etc.

On s'est parfois demandé si les monticules figurés sur le dessin ci-contre, dû au crayon de Paul Vitzthumb et exécuté au cours des premières années du XIX<sup>e</sup> siècle, ne sont pas des tumuli romains. Ils ont disparu peu de temps après le passage de l'artiste, mais lors de leur nivellement rien de particulier n'a été signalé (voir *supra*, p. 40). Il est vrai que l'intérêt pour les débris du passé n'était pas fort vif à l'époque.

Notons que Forest faisait partie de la subdivision administrative dite *Civitas nerviorum, Belgica secunda*.

### Époque médiévale (du V<sup>e</sup> au début du XII<sup>e</sup> siècle)

C'est à l'époque franque que l'on peut, avec certitude, faire remonter les origines de Forest. Ce village est une des innombrables petites agglomérations humaines nées de la colonisation du pays par les Germains après la retraite des légions romaines.

Le *site* forestois offrait aux nouveaux venus d'incontestables avantages. Au point de vue économique il devait fort bien convenir, semble-t-il, à une population encore fruste habituée à joindre les produits de la chasse et de la pêche à ceux que procure l'élevage du bétail et le travail de la terre. Les bois foisonnaient de gibier de poil et de plume, les eaux de la rivière, des ruisseaux et des marais abondaient en poissons ; les chênaies invitaient

(1) Cf. *Annuaire de la Société d'Archéologie de Bruxelles*, t. XIV, 1903, p. 33.

(2) Voir à ce sujet une opinion formulée par M. JACQUES BREUER concernant la commune voisine : Anderlecht (numéro spécial du *Folklore brabançon* consacré à l'histoire et au folklore d'Anderlecht, août-octobre 1930).

(3) De grands domaines y étaient exploités à cette époque. Voir à ce sujet les collections des Musées royaux d'Art et d'Histoire du Cinquantenaire et le Musée Érasme d'Anderlecht.

les porcs à la glandée, tandis que les herbages de la vallée étaient accueillants aux troupeaux de vaches et de moutons.

Bêtes et gens trouvaient aisément à s'abreuver, les unes dans les mares et les ruisselets, les autres aux sources jaillissant du flanc des coteaux (voir *supra*, p. 44).

La terre arable n'était qu'à prendre ; seulement, dans les fonds, elle était menacée par les inondations, tandis que sur les hauteurs sa mise en valeur nécessitait un préalable déboisement.

Ainsi donc, l'alimentation était assurée.

Quant aux nécessités du logement, les matières premières étaient également à portée de la main : perches, pieux et poutres pour la construction des huttes et des clôtures, bois nécessaire à la confection des ustensiles et des meubles, argile mélangée de brindilles et de feuilles pour le clayonnage, etc.

A vrai dire, les éléments d'un véritable *site défensif* se trouvaient là réunis. « *Prope Sainam situm, ipsum contra gentilium incursiones duplici vallabant tuitione, tum opaca sylvarum, tum aquarum* » (1). A l'ouest, le profond fossé naturel de la Senne, divisée en bras (Middelste Zenne, Zenne van de Blijckerije) et bordée, de part et d'autres, de lieux marécageux. (Voir *supra*, toponymes Biest, Nederbiest, Vijvers.)

Très tôt, l'un des îlots formés par la rivière devint le siège d'une forteresse. Elle appartenait, à la fin du XI<sup>e</sup> siècle, aux seigneurs d'*Aa*, apparentés à la famille du châtelain de Bruxelles, gardien du castrum installé dans l'île Saint-Géry (de Bruxelles), centre militaire du comté de Bruxelles.

Plus au nord, à l'endroit plus tard dénommé *Nieuwmolen*, s'éleva ensuite un *borcht*, c'est-à-dire une maison fortifiée.

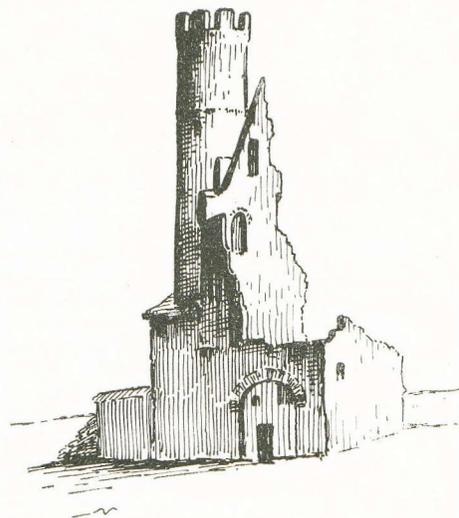
Entre Nieuwmolen et *Aa*, le lieudit *Paepsem* (ou *Poxcat*) fut vraisemblablement occupé par un guerrier franc, dès les premiers temps de la colonisation germanique dans la vallée de la Senne (*Papo*, nom propre, et *hem*, résidence ; donc : résidence de *Papo*).

Ainsi donc, vers l'ouest, les défenses naturelles constituées par les eaux courantes et stagnantes furent utilisées, puis complétées par les habitants, dès l'époque féodale.

Vers l'est, à partir d'une ligne distante d'environ 1 à 2 kilomètres, la forêt couvrant les pentes des collines et le plateau, constituait moins une défense effective qu'un écran pouvant masquer l'existence d'une humble agglomération humaine établie dans la vallée. On sait, en effet, que « les forêts n'ont jamais constitué un obstacle au passage des armées et qu'elles n'ont jamais arrêté des envahisseurs étant donné qu'elles protègent aussi bien celui qui attaque que celui qui se défend » (2).



Fermes franques, d'après reconstitution par Rahir (Cliché prêté par *Eigen Schoon en de Brabander*)



Ruines du château-fort d'Aa en 1612 (Cliché prêté par *Eigen Schoon en de Brabander*)

(1) *Acta sanctorum*. Cf. WAUTERS, *Hist. Env. Brux.*, III/564.

(2) GOBLET D'ALVIELLA, *Hist. des Forêts de Belgique*, I/42.

En quel endroit à l'abri du site que nous venons d'évoquer le village de Forest apparut-il.

Aucun vestige archéologique ne permet de répondre d'une manière satisfaisante à cette question. Des cabanes en bois des colons francs rien n'a subsisté. Nous ne saurons donc probablement jamais rien du lieu de leur implantation. Jamais, par ailleurs, on n'a découvert ni framée, ni angon, ni épée, ni francisque, ni scramasaxe, ni umbo de bouclier, ni boucle de ceinturon, ni aucun autre de ces objets faisant généralement partie du mobilier funéraire des tombes franques du temps de Clovis, de Dagobert, de Pépin et de Charlemagne.



Saint Denis l'Aréopagite, d'après dessin rehaussé de couleurs figurant en tête du livre de comptes de la Gilde des tireurs à l'arc de Forest (1727). Saint Denis était juge à l'Aréopage d'Athènes ; converti au christianisme, il devint évêque de la ville. Il fut martyrisé vers la fin du I<sup>er</sup> siècle.

(Photo Pousset.)

*Beek* : chaussée de Neerstalle ; *Molenstraat* : rue du Moulin ou rue Saint-Denis actuelle).

L'église paroissiale Saint-Denis fut établie vers le milieu de ce rudiment de village-rue.

Le moment de son établissement ne peut être précisé. Selon la tradition légendaire il se situerait au VII<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire à l'époque de l'évangélisation des colons francs

(1) Voir l'*Étoile belge* du 25 juillet 1907.

(2) « Dans les vallées inondables, le lit majeur, où s'étalent les crues, repousse l'habitat. » (ALLIX et LEYRITZ, *Géographie générale*, p. 306.)

(3) Voir les plans de 1638 (DE DIJN, A. E., n<sup>o</sup> 7152), de 1790 (EVERAERT) et de 1836 (VANDERMAELEN).

de nos contrées. *Saint Amand* (1) aurait alors consacré à saint Denis l'Aréopagite une maison, « entourée de marais et de bois » qu'un habitant de l'endroit, nouvellement converti, aurait mise à sa disposition. Ce n'était vraisemblablement qu'une construction rudimentaire en bois, dont rien n'a subsisté.

La *légende de sainte Alène* se rapporte également au temps de la conversion des païens francs. Malheureusement la *Vita Alenae* ou biographie de sainte Alène (2), martyre à Forest, n'est qu'un véritable « roman hagiographique » et ne peut fournir aucun élément de chronologie sûre. Le culte de la sainte n'est attesté que vers la fin du XII<sup>e</sup> siècle. C'est en 1193, en effet, que l'abbé Godescalc d'Afflighem fit l'élévation des reliques. La *Vita Alenae* fut probablement écrite au siècle suivant (3).

On connaît le récit : Alène était la fille du noble seigneur Levoldus (de Dilbeek) et de son épouse Hildegarde. Levoldus était païen et poursuivait les chrétiens de sa colère. Alène, cependant, devint chrétienne, mais à l'insu de ses père et mère. La nuit, elle s'échappait secrètement du château paternel, pour aller à travers champs, halliers et prairies, par delà la Senne, entendre la première messe du matin en l'église de Forest.

Informé du fait, Levoldus donne ordre à ses hommes d'armes de suivre Alène afin de dévoiler le mystère de ses sorties nocturnes. La nuit suivante, comme de coutume, la jeune fille s'échappe sans bruit ; mais les gardes veillent ; ils la suivent à pas de loup, sans qu'elle puisse s'en douter. Et voici que la jeune fille, arrivée au bord de la Senne, traverse la rivière, marchant miraculeusement à la surface de l'eau, au grand ébahissement des soldats, bien empêchés d'en faire autant et qui se hâtent d'aller conter à leur maître leurs singulières constatations.

« C'est de la sorcellerie de chrétien », s'écrie Levoldus, furieux : « Prenez vos armes, embusquez-vous parmi les roseaux de la rivière, surveillez les passages, emparez-vous d'Alène et amenez-la moi. »

Les gardes guettèrent le retour de la néophyte. Surgissant des fourrés au moment propice ils s'emparèrent d'elle, mais Alène s'accrochait désespérément au tronc d'un peuplier. Insensibles à ses prières et supplications, les païens s'acharnèrent si brutalement qu'ils arrachèrent le bras enserrant l'arbre. Mais un ange apparut alors qui ramassa le membre



Le martyre de sainte Alène et, au-dessus, le tombeau de la sainte en l'église Saint-Denis. D'après un dessin anonyme exécuté en 1823 à l'occasion du retour des reliques. Ce dessin était complété par la représentation de l'église paroissiale ; il était aussi accompagné du texte d'une prière que nous reproduisons page 167.

(1) Saint Amand mourut en 679.

(2) AA. SS. Junii, t. VI, pp. 315 et ss.

(3) VAN DER ESSEN, *Étude critique et littéraire sur les vitae de saints mérovingiens de l'ancienne Belgique*, 1907, p. 320. P. PEIREN signale une « Vie de sainte Alène » manuscrite, en cinq volumes, richement ornés et illustrés, reposant à l'abbaye de Westmalle. Elle aurait été rédigée de 1500 à 1502 par l'abbé JULIEN DE GAVERE, à la demande de l'abbesse Marguerite de Liedekerke.

sanglant et d'un trait alla le porter sur l'autel de l'église de Forest. Le prêtre et le seigneur du lieu l'ayant découvert et reconnu, se mirent à la recherche du corps de la pauvre jeune fille. Fouillant parmi les buissons épineux et les marais de la rive ils finirent par le retrouver. La dépouille mortelle, ramenée pieusement à l'église, fut déposée dans un tombeau de pierre.

Et, bientôt les pèlerins d'affluer pour obtenir la guérison de leurs maux grâce à l'intercession de la martyre.

Cependant Levoldus restait un païen endurci. Mais un jour, un de ses vassaux, un aveugle nommé Omundus, après un pèlerinage au tombeau de la sainte recouvrit la vue. Cette fois, Levoldus reconnut son erreur. Alors, reniant les idoles et déposant tout orgueil, il implora le pardon de ses péchés et, en compagnie de son épouse, alla recevoir le baptême chrétien en l'église même où reposaient les restes sacrés de son enfant.

En témoignage de leur foi nouvelle Levoldus et Hildegarde firent ériger, en leur domaine de Dilbeek, une église dédiée à saint Ambroise.

Telle est la *légende*. Elle ne permet, nous l'avons dit, aucune datation précise. Mais, l'église de Forest conserve encore aujourd'hui le *tombeau de la sainte*. Or, selon les archéologues, les caractères de ce monument funéraire semblent devoir le faire remonter jusqu'au XI<sup>e</sup> siècle (1). C'est d'ailleurs un des rares vestiges romans de l'espèce retrouvés en notre pays. Il est constitué par une grande table en pierre noire, sur laquelle se trouvent gravés le nom et l'image de la sainte. Elle repose sur un soubassement ajouré d'arcades en plein cintre (voir figure, p. 53).

De tout quoi on peut conclure avec certitude que l'église Saint-Denis remonterait pour le moins au temps des premières croisades. Sa fondation, en tout cas, est antérieure à l'installation des moniales sur le territoire de Forest. En l'année 1106 l'église fut cédée au prieuré par Odon, évêque de Cambrai (2).

A ce moment, le village comptait donc peut-être trois à quatre siècles d'existence.

A partir de là, sa vie sera toujours, jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, étroitement associée, sinon totalement dépendante, de l'abbaye des Bénédictines. *Eglise paroissiale et abbaye, proches voisines, formeront à travers les siècles le centre de la vie communale.*

C'est à proximité que le duc de Brabant établit le *nieuport* (v. p. 93).

Ajoutons encore qu'à l'époque franque, Forest faisait partie du *comté de Bruxelles* — un des quatre comtés du pagus de Brabant.

Au point de vue juridique il était soumis au *tribunal d'Uccle* et, au spirituel, il était compris dans le *doyné de Bruxelles*.

Mais, en ce temps, Bruxelles n'était encore qu'un petit village, à peine plus important que Forest même. Cependant le Carolingien Charles de France, nommé duc de Basse-Lotharingie par l'empereur d'Allemagne Otton II, venait d'ériger un château-fort dans l'île Saint-Géry et, sous cette protection tutélaire, Bruxelles allait rapidement se transformer en ville alors que Forest demeurerait longtemps encore une humble bourgade agricole.

Dans l'état actuel des recherches voilà le peu de choses que nous savons des origines et des premiers développements de Forest.

(1) Cf. G. DES MAREZ, *Traité d'architecture*.

(2) Selon une hypothèse de Dom R. PODEVYN, la chapelle romane de Sainte-Alène aurait été construite au cours du XII<sup>e</sup> siècle, par les moines d'Afflighem, à l'intention des moniales bénédictines. Cette chapelle aurait servi d'église au prieuré jusqu'au moment où celui-ci fut élevé au rang d'abbaye, en 1238.

LOUIS VERNIERS

HISTOIRE

DE

# FOREST

LEZ BRUXELLES



MAISON D'ÉDITION A. DE BOECK

BRUXELLES

1949